

la projection $7.5'$, et le rayon d'homologie $8.\gamma'$ fait connaître le point $8'$ homologue de 8. La ligne $8.7'$, sur le châssis oblique, devient donc $8.7'$ sur le châssis de front. On voit que le point $5'$ n'éprouve pas un déplacement appréciable; le point 5 étant plus rapproché de la ligne d'horizon, son abaissement est encore moins sensible.

Vue générale de la décoration.

(Planche 45.)

360. La planche 45 présente une vue générale de la décoration, prise sur le plan du manteau d'arlequin. Ordinairement ce dessin est fait immédiatement après le plan général (art. 333), mais nous avons cru préférable, pour l'exposition, de faire d'abord les opérations de perspective sur les différents châssis.

La largeur et la hauteur sont doubles des longueurs TT_1 et $T''T'$ mesurées sur les figures 246 et 247.

Les lignes de terre et d'horizon du géométral sont T''_1T'' et $P'A'$; nous les avons placées à des distances égales de la droite T_1T' , de manière que celle-ci fût l'échelle des largeurs.

Relevant le point P' en p , et prenant une longueur py égale à la ligne indiquée par les mêmes lettres sur le plan (fig. 246), on obtient le point y qui indique sur la droite T_1T' , considérée comme échelle des largeurs du géométral, le milieu perspectif de la salle représentée.

L'échelle des hauteurs aZ et le point A' , vers lequel fuient les horizontales échelonnées, sont établis comme sur les planches 41, 42 et 43.

Les points de la distance réduite sont d et d' .

361. Pour les arcades éloignées, nous transportons le tableau en Q_2Q_3 (fig. 246), à une distance double du point de vue (art. 113). Le point d' indique la moitié de la distance à l'échelle du plan; il pourra

servir pour la figure 285, pourvu qu'on réduise les éloignements à moitié.

La ligne T''', T''' devient l'échelle des largeurs ; le point y_1 , relevé de y indique le milieu du théâtre.

Les échelles de front se rencontrent en z ; la droite $A'z$ est, par suite, la trace du plan des horizontales échelonnées sur le géométral auquel appartient la figure 285.

362. La figure 287 donne une idée de l'ensemble de la décoration. Les lignes de division des châssis sont tracées en trait ressenti ; cette disposition nuit beaucoup à l'effet général, mais nous tenions à faire ressortir la manière dont les différents tableaux sont combinés, et à faciliter les rapprochements avec les dessins de détail. Nous avons représenté les moulures de l'un des pilastres, sans supprimer les lignes de la perspective des masses, afin de bien marquer le passage des tracés géométriques au dessin artistique.

Le périmètre perspectif du parquet horizontal de la salle, que représente la décoration, est indiqué par des lignes en trait discontinu ; il se trouve généralement au-dessous des droites qui forment le bord inférieur des châssis ; cependant il s'élève un peu au-dessus, près les angles intérieurs des châssis de front du second plan. La représentation ne serait donc exacte que si l'on dessinait les parties inférieures des pilastres et des murs sur le plancher, et deux très-petites parties du parquet sur les châssis ; mais ces dispositions ne peuvent être adoptées : on ne peint jamais le plancher, et on ne représente le sol que sur les rideaux de fond, dans quelques circonstances (*).

(*) Lavit blâme ces pratiques des peintres, et donne des tracés qui conduisent à dessiner du parquet sur les châssis (voir sa figure 77, t. II). Nous croyons que les artistes ont eu raison de ne pas suivre ses conseils.

Les très-petites parties des châssis qui représenteraient du parquet ne pourraient pas produire une apparence concordante avec celle du plancher. Les châssis d'ailleurs ne reposent pas sur le plancher ; ils sont portés au-dessus de lui par les agrafes des faux

L'attention se porte peu sur les parties inférieures des décorations ; et, d'ailleurs, les acteurs et les meubles empêchent d'en saisir l'ensemble et de remarquer les irrégularités qui s'y trouvent. Pour les rendre encore moins sensibles et éviter les contrastes de direction, on ne donne aucune inclinaison aux lignes horizontales fuyantes situées au-dessous du plan d'horizon, et par suite on est obligé de placer ce plan très-bas pour ne pas contrarier l'effet perspectif.

La position que l'on adopte pour l'horizon est d'ailleurs assez convenable pour les spectateurs placés au parterre et à la première galerie ; à la seconde galerie les effets sont moins satisfaisants ; il n'y a pas de perspective pour les spectateurs plus élevés.

363. Le point de vue de la décoration correspond aux bancs élevés du parterre ; bien qu'il soit ainsi un peu rapproché de la scène, la distance est encore de près de quatre largeurs pour la ferme du sixième plan, et de trois et demie pour le rideau de fond. Le mouvement perspectif n'aurait pas été suffisamment prononcé si l'on n'avait placé le point de vue en dehors de l'axe commun du théâtre et de la salle à représenter.

Les principes qui doivent guider dans le choix du point de vue sont ceux que nous avons exposés aux articles 262, 263 et 264. On fait souvent la distance assez petite quand la scène représente un intérieur, afin d'augmenter la profondeur apparente. Quelquefois on est conduit à placer le point de vue hors de la salle.

châssis, et l'intervalle, quoique étroit, suffit cependant pour dessiner d'une manière très-nette leur bord inférieur.

Un rideau de fond est plus éloigné des spectateurs ; il descend jusqu'à toucher le plancher du théâtre, et on peut y représenter une certaine étendue du sol. Les circonstances sont donc très-différentes.